

CHAPITRE II

HADRIEN. — SES VOYAGES

— 120-130 —

On avait donc la paix; les barbares se tenaient tranquilles. Les grands personnages du temps de Trajan étaient ou morts, ou intimidés, ou satisfaits. Hadrien s'était délié, en le reléguant au sénat, de son préfet du prétoire, Tatianus, son mauvais génie; il l'eût fait mourir, disait-il, si ce n'eût été un meurtre de plus après ceux que Tatianus avait conseillés: au moins comptait-on alors les têtes humaines! Le sénat se trouvait suffisamment honoré; le peuple de Rome n'avait plus faim; les contribuables des provinces ne criaient plus misère. Hadrien put alors commencer cette vie de voyages qui est le trait saillant de son règne, et qui le remplit¹.

Hadrien en cela cédait, sans doute, à la curiosité pas-

¹ On peut voir surtout, sur les voyages d'Hadrien, le Mémoire de l'abbé Greppo. Paris, Debécourt, 1842.

sionnée qui le dominait. Tout ce que ses livres lui avaient raconté, il voulait le voir de ses yeux, dit un historien; et c'était, en effet, une magnifique fantaisie que de s'en aller, à travers un monde soumis jusqu'à l'adoration, tout explorer en curieux, tout apprécier en poète, tout embellir en roi. L'homme qui possédait en maître absolu cette partie du monde, alors et aujourd'hui encore la plus civilisée, depuis Carlisle jusqu'à Syène et depuis Fez jusqu'à Panticapée; tant de régions et tant de cités encore belles dans leur déclin ou déjà brillantes dans leur jeunesse; — à l'Occident, Londres naissant, Paris encore obscur, Marseille toujours savante, Cordoue, Cadix, Tarragone, puissantes et riches; Carthage relevée, et toute cette côte africaine, alors à l'apogée de sa civilisation et de son opulence: — de l'autre côté, Alexandrie toujours glorieuse; Memphis, Antioche, Smyrne, Éphèse, Athènes, Corinthe, en décadence peut-être, mais encore entières; l'Orient, en un mot, sans Tures et sans ruines: — cet homme avait bien le droit de faire le tour de ses domaines et l'inventaire de ses richesses.

Mais, ces voyages, pour être artistiques et curieux, n'étaient pas pour cela impolitiques. J'ai déjà dit comment le séjour de Rome était funeste aux empereurs. Trajan s'en était préservé par la guerre; Hadrien voulut s'en préserver par les voyages; tous deux assez sages financiers pour être en état de payer les frais de leur absence. De plus, Hadrien pouvait se dire qu'entre les peuples de l'empire, divers comme ils l'étaient, le lien avait besoin d'être raffermi. Il eût été dangereux que Rome et l'empereur s'imposassent éternellement au monde en vertu de leur seul droit de conquête et de souveraineté, sans s'occuper du monde, sans le connaître et sans le voir. Il était temps

de ne plus régner de si loin, d'être autre chose que le César des bords du Tibre. Il fallait que le père de la patrie romaine devint le père de la patrie universelle; qu'il fût pour ses provinces un chef, non pas seulement officiel, invisible, aveugle et sourd, mais réel, visible, voyant, entendant; qu'il prouvât par sa présence qu'il était autre chose qu'un mythe, un fantôme et un dieu. Pour tant de nations qui, livrées à elles-mêmes, pouvaient faire retour vers leur antique indépendance, il fallait être l'unité romaine personnifiée, concrète, agissante, bienfaisante, s'il se pouvait. Il est bien plus facile aux multitudes de se rattacher à un homme que de concevoir une idée! Combien de souverains modernes, à qui cette sagesse a manqué et qui, « se plaignant de leur grandeur qui les attachait au rivage, » ont dormi du sommeil de Louis XV, au milieu d'un royaume qui ne les connaissait pas et qu'eux-mêmes ne pouvaient connaître? Les grands souverains, César, Charlemagne, saint Louis, Charles-Quint, Henri IV, ont voyagé, beaucoup, il est vrai, pour les nécessités de la guerre, mais aussi pour les intérêts de la paix. Hadrien seul peut-être, en pleine paix et pour les seuls intérêts de la paix, a voyagé quinze ans de suite.

Ces voyages, du reste magnifiques par les grandes choses que le prince trouvait ou même laissait après lui, ne l'étaient pas par son cortège. A Rome, sa vie ordinaire était simple; elle avait moins d'appareil encore dans les provinces. Hadrien vivait et voyageait en soldat. Sobre jusqu'à la frugalité, ne buvant de vin qu'à un seul repas, mangeant au besoin le lard et le fromage du légionnaire; ne portant que l'habit le plus simple, sans or et sans pierres précieuses à son baudrier; marchant, selon l'exemple de

Trajan, en avant de ses troupes, à pied ou à cheval, la tête découverte, et faisant ainsi vingt milles, le harnais sur le dos, à la pluie, au soleil, à la bise, sous tous les climats qui peuvent se rencontrer entre les monts Cheviots et le mont Atlas. C'est ainsi que ses monnaies nous le montrent, en avant des drapeaux, l'habit relevé, avec cet exergue: *Discipline impériale*. (DISCIPLINA AVG¹).

L'armée et sa discipline étaient, en effet, la première pensée du prince dans ses voyages. Hadrien, à cet égard, nous rappelle Louis XI, ce prince si différent de lui: tous deux sachant la guerre et l'ayant faite, non sans honneur; tous deux la redoutant comme hommes politiques et achetant parfois la paix à prix d'argent; mais, tous deux maintenant par de grands efforts, et comme première condition de la paix, la force, la tactique, la discipline de leurs armées. C'est à Louis XI que la France a dû cette artillerie qui, sous le règne plus guerrier de Charles VIII, porta la terreur en Italie. C'est à Hadrien que la milice romaine a dû les principes stratégiques et la rénovation de sa discipline, qui, maintenue jusqu'à la fin, conservèrent, au milieu de la décadence universelle, un peu de sévérité dans l'armée. Comme tous les hommes qui connaissent la vie militaire, Hadrien savait que la discipline doit être plus rigide, les austérités de la milice plus strictement observées dans la paix que dans la guerre. Il arrivait dans ces camps inactifs du Rhin et du Danube, surveillant cette dangereuse oisiveté de la paix; coupant court aux faiblesses, aux amollissements, aux dilapidations; pourvoyant

¹ V. aussi les monnaies représentant Hadrien en face de ses soldats, dans l'attitude de l'allocution, avec: EXERCITVS GERMANICVS, RHAETICVS, DACICVS, PARTHICVS, etc.

au bien du soldat, mais aussi au bien de l'armée ; visitant les malades, goûtant la nourriture ; mais aussi faisant démolir les salles de festin, les portiques, les cryptes souterraines qui servaient de refuge contre la chaleur, inspectant les armes, visitant le sac du soldat pour en faire disparaître les superfluités du luxe. Hadrien, prince pacifique, inspecta ainsi tous les campements de l'empire. Ses monnaies nous le montrent devant le front de treize armées différentes. Ses écrits militaires demeurèrent après lui le code de la discipline.

Mais la seconde pensée du prince voyageur était pour les peuples. Le métier d'empereur avait été réduit par les premiers Césars à quelque chose de fort simple : vivre à Rome ou près de Rome, s'y faire craindre des gens importants et se reposer de tout le reste sur ses affranchis. Une armée de procurateurs et de publicains répondait des provinces à l'empereur, et, pourvu qu'ils lui envoyassent quelque peu de l'argent qu'ils avaient levé, ils pouvaient s'en attribuer le surplus. Les princes même qui surent un peu administrer, faisant de temps en temps un exemple, empêchaient le mal plutôt qu'ils n'opéraient le bien. La fortune de l'empire se dépensait naturellement autour de l'empereur, elle était absorbée par l'Italie. Hadrien parcourut les provinces dans cette pensée qu'elles aussi étaient membres vivants de l'empire, et devaient, non-seulement contribuer à sa vie, mais y prendre part. Il ne se contenta donc pas de châtier les gouverneurs, et cela avec tant de zèle qu'on lui reprocha de trop provoquer les dénonciations ; il ne se contenta pas de scruter les registres des juges avec ce besoin acharné de tout connaître, qui lui faisait voir clair dans bien des intrigues ; de tenir en respect, comme rarement prince l'avait fait, la co-

horte des procurateurs et des affranchis ; il ne protégea pas seulement les provinces, il les releva. Il tint à honneur de régner au milieu d'elles au même titre qu'il régnait à Rome, comme prince, comme magistrat, comme père. Il ne dédaigna pas d'accepter à titre honorifique les magistratures locales, d'être préteur en Étrurie, dictateur dans le Latium, démarque à Naples, magistrat quinquennal dans le pays de sa famille, Italica, et dans Hadria, son autre patrie ; archonte à Athènes ; citoyen partout, maître et conquérant nulle part. Cette association du César et de la province, ce niveau d'égalité entre Rome et le peuple conquis est figuré sur les monnaies par lesquelles chaque province salue l'arrivée d'Hadrien. La province n'y est plus représentée comme autrefois aux genoux de l'empereur et relevée par lui, mais debout à ses côtés et sacrifiant avec lui.

Par suite, les villes eurent part au budget de l'empire. Trajan avait dû courir au plus pressé et soulager avant tout l'Italie. Sous Hadrien, les grands travaux accomplis aux frais du trésor de l'État ou du trésor du prince ne furent plus réservés exclusivement à la péninsule. Hadrien, parcourant le monde, mena à sa suite une légion, divisée en cohortes et en centuries, une légion non de soldats, mais d'architectes, de peintres, de sculpteurs, de maçons, de charpentiers¹. Les ponts, les aqueducs, les théâtres élevés par lui restèrent après lui comme souvenirs de son passage. Il s'estima partout comme dans sa ville. De cette façon, l'empire ne donna plus seulement aux provinces sécurité et soulagement, mais progrès et splendeur ; et, pour perpétuer la mémoire de ces nombreux et bienfaisants voyages, Hadrien fut déifié sous les traits et sous le nom de l'Hercule romain.

¹ Aurel. Victor, *Építome*, 14.

Cette tournée à travers le monde révèle bien ce qu'était la grandeur de cet empire et la puissance d'un César, même pour le bien. Hadrien va d'abord dans les Gaules¹ (120), il y trouve des populations souffrantes, il les soulage. Il va en Germanie; il réveille ses armées, sentinelles un peu assoupies de la ligne du Rhin; là encore un peuple barbare lui demande un roi qu'Hadrien lui donne. Il passe la mer, va en Bretagne (121); là il trouve la frontière menacée par les barbares: Trajan eût envahi le pays des Scots; Hadrien, avec son esprit défensif, se contente de se fortifier contre eux, et, en arrière de la ligne qu'avait tracée Agricola, il trace ce rempart de quatre-vingt milles² de long qui joint les deux mers de Newcastle à Carlisle, et dont les restes se voient encore aujourd'hui.

Après un an de séjour dans cette île de Bretagne qui depuis Claude voyait pour la première fois un empereur, l'Espagne appelle Hadrien. En passant à travers la Gaule, il fonde à Nîmes une basilique ou un temple en l'honneur de Plotine, sa mère adoptive et sa protectrice auprès de Trajan. Il passe l'hiver à Tarragone (122) et y relève le temple d'Auguste, sans vouloir y attacher son nom: Hadrien eut souvent le mérite de ces modestes et précieuses restaurations. Il appelle là toute l'Espagne représentée par ses plaideurs, ses solliciteurs et ses magistrats. Là, pendant qu'il se promenait dans un jar-

¹ Monnaies. ADVENTVI AVG. GALLIAE — RESTITVTORI GALLIAE. Et de même pour les autres provinces. Eckhel. Inscription des *nautæ Rhodanici* à Tournon. (Millin.) Autre à Riez, au sujet des routes.

² Spartien, 11. La distance de Newcastle à Carlisle est de 60 milles anglais, équivalant à 65 milles romains seulement. Ce rempart allait de l'embouchure de la Tyne, dans la mer du Nord, à celle de l'Irthing, dans la Solway. Il était fortifié par 81 redoutes, dont 25 sont encore connues par leurs noms. Le rempart qui subsiste a 12 pieds de haut et 8 pieds d'épaisseur. La frontière d'Agricola était l'isthme de Glasgow à Falkirk, 25 lieues plus au nord.

din, un esclave veut le tuer; Hadrien le saisit de sa propre main, le livre à la justice, puis reconnaît qu'il est fou et le remet tranquillement aux médecins pour le traiter. Chez un empereur romain, c'était de la clémence¹.

Hadrien semble avoir parcouru ensuite la côte d'Afrique. Elle avait grand besoin de sa présence. A l'Occident, la Mauritanie était de nouveau agitée; à l'Orient, le pays de Cyrène souffrait encore des désastres de cette révolte ju-daique qui avait troublé les dernières années de Trajan. Hadrien apaise les troubles, soulage les plaies, sans parler d'un lion énorme qu'il tue à la chasse². Le sénat lui vote des actions de grâces pour la paix de l'empire, et Hadrien est représenté tendant à la province à genoux une main secourable avec ces mots: Au restaurateur de la province.

Cependant l'Orient lui donne des inquiétudes, les Parthes menacent. Il faut qu'Hadrien visite cette frontière euphratique que Trajan a vainement prétendu dépasser. Hadrien, qui, tout en aimant la milice, redoute la guerre, cette fois encore évite la guerre. En une seule entrevue, sa diplomatie intelligente assure le maintien de la paix (125).

Cette crainte écartée, Hadrien poursuit ses voyages. Les contrées les plus chères à son imagination et à ses souvenirs s'ouvrent maintenant devant lui. Il va entrer dans les pays colonisés, civilisés, habités par la race hellénique. Il visitera la plaine de Troie, et trouvera là des os gigantesques, appelés os d'Ajax, qu'il fera solennellement inhumer³. Il parcourt

¹ Monnaies comme ci-dessus. Inscription milliaire près de Salamanque. Maffei, *Mus. Veron.*, 424. Aulu-Gelle mentionne une harangue d'Hadrien en faveur de sa ville originaire d'Italica. XVI, 15.

² Athénée, XV, 21. Inscriptions relatives aux routes, près de Carthage et de Rusicade. Orelli, 3564, et l'abbé Greppo, p. 208.

³ Philostrate, *Heroic.*, I, 2.

d'abord toutes les parties de l'Asie Mineure (124), la province d'Asie, celles de Bithynie, de Cappadoce, de Phrygie, de Cilicie, consacrant par des monuments le souvenir de son séjour et celui des soulagements qu'il leur apporte. Il y laisse encore d'autres souvenirs : Smyrne et Stratonicee lui doivent des forum et des temples; Nicée et Nicomédie, renversées par un tremblement de terre, leur restauration; Cyzique, un temple magnifique et qui passe pour une des merveilles du monde. Cyzique compte Hadrien parmi ses divinités et l'appelle son troisième dieu; elle eût été plus sincère si elle eût dit son premier dieu.

Enfin Hadrien arrive à Athènes. C'est là sa ville d'affection, sa patrie intellectuelle, sa mère dans la sphère de l'art et du génie. Le *Petit Grec* est demeuré Grec par la pensée, par la poésie, par l'amour des arts, malheureusement aussi par les mœurs. A Athènes, Hadrien n'est plus ni Romain, ni homme politique, ni homme de guerre. Il n'est que le disciple de Phidias, de Polygnote et de Sophocle. Il a été jadis archonte d'Athènes; il préside maintenant comme agonothète aux jeux qu'Athènes donne en son honneur ou à ceux que lui-même donne à Athènes. Il agrandit, il embellit, il enrichit Athènes; il lui donne à elle, humble sujette de l'empire romain, la souveraineté de Céphalonie; il remplit ses greniers de blé; il l'augmente d'une ville nouvelle qu'il appelle la ville d'Hadrien¹; il lui construit, avec une profusion vraiment filiale, des ponts, des aqueducs,

¹ Voyez la double inscription qui se lit encore sur la limite des deux villes :

ΑΙ ΔΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΟΥΧΙ ΘΗΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ.
ΑΙ ΔΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙ ΘΗΣΕΩΣ Η ΠΡΙΝ ΠΟΛΙΣ.

« C'est ici la ville d'Hadrien et non celle de Thésée. — C'est ici Athènes, la ville antique de Thésée. » Gruter, 1078.

des bibliothèques, des temples¹; il élève ou il achève ce temple de Jupiter Olympien à Athènes auquel des siècles ont travaillé et dont l'enceinte est de quatre stades. Hors d'Athènes, mais dans un île chère à toute la race athénienne, dans l'île de Délos, il construit une ville qu'il appelle Nouvelle-Athènes². Il n'est plus le législateur de l'empire, mais celui d'Athènes; il lui donne un code de lois, qui renouvelle ceux de Dracon et de Solon. Il demande l'initiation aux mystères d'Eleusis, mystères encore vénérés et demeurés comparativement purs au milieu de la dépravation des cultes helléniques. En un mot, Hadrien participe aux fêtes, aux jeux, aux lois, aux enthousiasmes, aux souvenirs nationaux du peuple athénien réveillé³.

Ce qu'Hadrien fait à Athènes, il le fait, à un degré moindre, dans toute la Grèce. Il embellit toutes les villes⁴,

¹ Temple de Junon. Pausanias. — De Jupiter Panhellénus. Dion. — Achèvement du temple de Jupiter Olympien à Athènes. Spartian.; Dion, LXIX, 15; Pausanias, I, 18, V, 12; Philostrate, *Sophist.* Inscription de l'an 119 mentionnant la construction d'un aqueduc dans la nouvelle Athènes. Gruter, 177. Voy. en général Pausan., I, 3, 18, 24. Hierony., *Chron.*, 123; Dion, 15, 16.

² Hadrien fit plusieurs séjours à Athènes. Probablement, d'abord au temps de son éducation; puis en 112, où il fut archonte. Empereur, il y vint en l'an 6^e de son règne (122-123); puis quatre ans après, (126-127) époque où il fut initié à Eleusis et reçut les apologies chrétiennes; puis six ans plus tard (132-133), époque où il vint de nouveau à Eleusis, obtint un degré plus élevé d'initiation et célébra des jeux à Athènes. Ces dates sont données par Eusèbe et saint Jérôme dans leurs chroniques, et justifiées par M. l'abbé Greppo. On a trouvé à Eleusis une inscription de la hiérophante qui lui donna l'initiation.

³ « Celui qui a donné en abondance l'or à toutes les villes, Hadrien, a favorisé surtout l'illustre ville de Cécrops. » Inscription; Shaw.

⁴ Thermes à Corinthe. Pausanias, II, 2.

Temple d'Apollon, à Mégare. Pausan., I, 42.

Temple d'Apollon Abœus, en Phocide. Paus., X, 35.

Portique, à Hyampolis, en Phocide. *Ibid.*

Addition de la course aux jeux Néméens. Pausan., VI, 16.

Temple de Neptune et temple d'Antinoüs, à Mantinée. Pausan., VIII, 9, 11.